

PATRIMOINE et Histoire locale

Les chemins du patrimoine nivillacois - Pierre PRAT

LE RUISSEAU ET L'ÉTANG DU RODOIR

Une occupation très ancienne

En passant sur l'ancienne RN 165, à la sortie de La Roche Bernard, le voyageur pressé ne se doute pas qu'un joyau se cache à proximité. Bien que de taille modeste, l'étang du Rodoir aux rives escarpées et boisées, offre des points de vue qui n'ont rien à envier à un lac de montagne.

Nos ancêtres de l'époque néolithique, déjà, en occupaient les rives. L'étang est le dernier maillon d'un bassin versant constitué du ruisseau du Rodoir et de ses affluents. Il prend sa source au nord de la commune, à La Ville au Séour, à 45 m. d'altitude. Jusqu'au début du 20^e siècle, trois étangs se succédaient, alimentant des moulins.

Un texte du voyageur Dubuisson-Aubenay nous décrit les lieux en 1636 :

« A la rive gauche de la rivière...il y a un estier...dans un vallon par où coule un ruisseau dit du Rodoër, que l'on passe sur une chaussée de moulin, à 500 pas de la Roche Bernard, sur le chemin de Nantes »

Le nom "Rodoir" pourrait venir de cette configuration, rodouër désignant un gué en breton vannetais.

Le château de la Grée et le sieur de Pontmenard

« Le ruisseau du Rodoër vient du moulin du Rodoër qui lui donne son nom, à la sortie de l'estang situé au dessous de la Grée, gentilhommière des appartenances de Pommenard. Et de l'estang



Les étangs en 1835. Les moulins de Pommenard et de la Dame y figurent.

de Pommenard, ce ruisseau découle en l'estang de la Grée...»

Ici, Dubuisson-Aubenay mentionne le château de la Grée-de-Nevet, dont le nom viendrait du sieur Hervé 1^{er} de Nevet, qui épousa en 1309 Béatrix de La Roche Bernard.

La Grée appartient depuis 1632 à Jacques Troussier, sieur de Pontmenard (ou Pomenars) qui en a hérité de ses parents, avec le domaine de Lourmois. Il est l'époux de Lucrèce de Quincampoix.

Cette gentilhommière, dont il ne reste que des ruines, devait se situer à l'actuel lieu-dit Le château*. Une belle pierre de linteau moulurée provenant des ruines ne laisse que peu de doutes sur le statut de l'ancienne demeure. À une centaine

Hache en pierre polie trouvée près de l'étang du Rodoir



de mètres, se trouve l'entrée de souterrains* dont des textes indiquent qu'ils étaient rattachés au château.

La tradition rapporte qu'ils auraient servi d'atelier à des faux-monnayeurs. Il se trouve que le sieur de Pontmenard, à la sulfureuse réputation, fut jugé pour fabrication de fausse monnaie, anecdote racontée par son amie Mme de Sévigné. De là à conclure que cette coupable activité eut lieu dans les souterrains de la Grée, il n'y aurait qu'un pas que nous ne franchirons pas, faute de preuves !

* Propriété privée



Ruines du moulin de Pommenard

Le moulin de Pommenard

Le moulin est cité dès le 11^e siècle, sous le nom Pomena, dans un acte du cartulaire de Redon. Au 16^e siècle, il fait partie des



Gravure représentant un ostensor

domaines de Lourmois et de la Grée. En 1843, il appartient à la famille Lévêque du Rostu. En 1905, une vente par adjudication comprend les «...moulins à eau de la Dame et de Pommenard (avec) vastes bâtiments, machine à vapeur etc...» ce qui laisse supposer qu'ils étaient encore en bon état.

Le moulin était alimenté par une retenue formée par un barrage de gros blocs de granit, dont on peut voir encore une partie. Du moulin, il ne reste que quelques pans

de murs. Sur un bloc rocheux situé à proximité, on trouve une remarquable gravure figurant un ostensor. Elle daterait de la Révolution, lorsque les prêtres réfractaires poursuivis par le pouvoir devaient célébrer des messes clandestines.

Un peu plus loin sur le sentier, on remarque de très gros blocs de pierre grossièrement taillés, formant une muraille d'environ 5 à 6 m. de haut. Elle pourrait être les restes d'un barrage plus ancien.

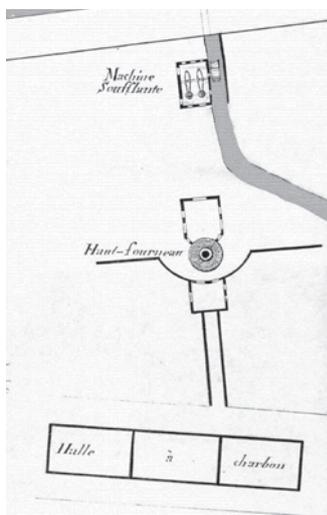
Le haut-fourneau

Le 5 août 1829, le sieur Formon est « autorisé à établir ... haut-fourneau à fondre le minerai de fer sur l'étang du Rodoir, dans la commune de Nivillas ». Né à Saint-Domingue, où sa famille a fait fortune dans la traite négrière, il a été député de la Loire-Inférieure. Propriétaire de la forêt de La Bretesche depuis



1813, il a ouvert également une carrière d'ardoises sur Nivillac. L'usine, composée du haut-fourneau et d'une halle de coulée, produit des gueuzes de fonte pour les forges de Basse-Indre. Une machine à vapeur de 12 CV est installée en 1835. La production est expédiée par bateau à partir du port de La Roche Bernard.

En 1837, l'usine est rachetée par François-Marie Colombel, maître de forges, qui crée la Compagnie des fonderies de La Roche-Bernard. Des difficultés internes, le manque de charbon de bois, une tentative infructueuse de fabrication de fonte domestique, entraînent la vente du haut-fourneau à un nommé Peyron, qui l'éteindra définitivement en 1844, après avoir épuisé les stocks.



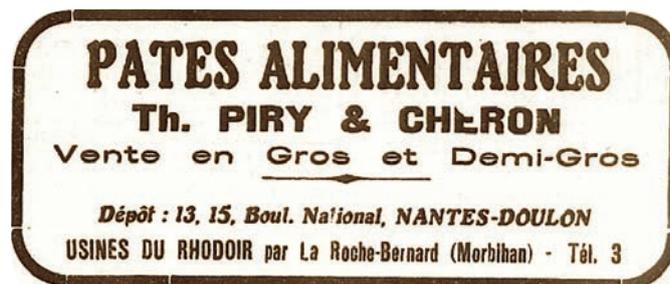
Plan du haut-fourneau
(Archives départementales du Morbihan.
Communiqué par Hervé Dréan)

La minoterie

En 1849, Jean Boterf, meunier du moulin de la Dame, crée une minoterie sur l'emplacement de l'ancienne fonderie. Son fils Ephrem en hérite en 1870. Sous sa conduite, l'affaire prospère. Il arme des bateaux qui chargent du charbon au Pays de Galles pour alimenter ses machines. La production locale étant insuffisante, il fait venir du blé par bateau des États-Unis. En 1883, il devient maire de La Roche Bernard, puis, en 1900, conseiller général. Il sera à l'initiative de nombreuses transformations dans la cité rochoise et d'améliorations diverses, dont l'électrification.

Vendue en 1905, la Grande minoterie du Rodoir comprend un vaste bâtiment de trois étages et de nombreuses machines modernes permettant la production quotidienne de 17 tonnes de farine. Après Ephrem Boterf, la minoterie connaît plusieurs propriétaires. Dans les années 1910, M. Hubert produit 75 quintaux de farine par jour. Pendant la guerre, la mobilisation du meunier entraîne une disette de farine sur le canton.

Vers 1920, la propriété passe à la famille Piry, qui produit des pâtes alimentaires. Elle compte dans ses rangs un conseiller



chinois à l'ambassade d'Angleterre et un ministre, conseiller privé du tsar de Russie. Alexandre Piry est directeur général des Postes en Chine et conseiller du gouvernement chinois. Il participera au siège de Pékin.

La minoterie est rachetée vers 1940, par Jean-Marie Le Hébel, dont la famille est alliée aux Cadiot. Elle sera ensuite revendue plusieurs fois, avant de cesser son activité vers les années 1980. A proximité de la minoterie, on construit en 1907 une gare provisoire desservant la nouvelle « Ligne d'intérêt local de Loire Inférieure » qui va jusqu'à Saint-Nazaire. Elle permet de faire la jonction avec le "petit train du Morbihan" arrivant de Vannes.

Le passage à niveau du Rodoir sera responsable de plusieurs accidents graves. Le plus important a lieu en 1935 quand le train entre en collision avec une voiture des Galeries Barbès. Une partie des wagons tombe dans le ravin qui borde la minoterie. L'accident fait un mort et trois blessés. Le débit de boissons de Mme Tual, situé juste en face est également facteur d'accidents. La presse locale relate régulièrement des collisions entre véhicules et clients sortant de la buvette... dans l'état qu'on imagine !

Mais que devient notre étang ? Témoin involontaire du progrès mécanique et de ses dérives, il est, de tous temps un lieu apprécié de la population. Les lavandières viennent y battre le linge et nombreux sont les petits Nivillacois qui y ont appris à nager, non sans quelques dangers. Le jeune Marcel Jaffray reçoit une médaille d'honneur pour avoir sauvé trois enfants de la noyade en 1931 et 1932.

L'étang abrite de nombreuses espèces de poissons, dont des carpes géantes qui font la joie des pêcheurs locaux depuis des décennies. On y trouve également des moules d'eau douce, appelées anodontes, et même des loutres, signes d'une bonne qualité des eaux. L'avifaune y est également bien présente avec des espèces rares comme le martin-pêcheur.

Utilisé jusqu'en 2010 pour alimenter en eau potable quatre communes du canton, il appartient en 2014 au syndicat des eaux du Morbihan, qui devrait s'en défaire. Souhaitons lui un bel avenir afin que longtemps encore, on puisse profiter de ses charmes.

